

*Bad Mood

***Bad Mood : Jean Bellissen, Berdaguer & Péjus, Hervé Paraponaris**

8 - 25 septembre 2007

Vernissage le vendredi 7 septembre 2007 à 18h

L'exposition **Bad Mood* rassemble des œuvres récentes des artistes marseillais Jean Bellissen, Berdaguer & Péjus et Hervé Paraponaris, des pièces qui composent avec la nature précaire, corruptible, du corps humain, au sens strict (le corps biologique) comme au sens figuré (le corps social, mental).

La question de la mort est abordée sans détour par l'*Autoritratto al revolver* d'Hervé Paraponaris. Un autoportrait pre-mortem, projet à la fois symbolique et inédit de l'histoire de l'art. Sa composition miroitante et son titre italien évoquent l'art des reliquaires, mais il y résiste par son caractère noir, belliqueux, sacrilège... Cette pièce intime est donnée à voir dans un écrin imposant qui aménage une distance pour le regard. Elle renvoie à une autre œuvre de l'exposition nourrie d'éléments autobiographiques, *La Belle de Mai*, de Jean Bellissen. Dans cette installation, l'artiste utilise des radiographies de son squelette, qu'il accompagne d'une chanson populaire détournée donnant le bulletin de santé des quartiers marseillais. En écho, d'autres squelettes chantants appartenant à la série mexicaine *Cuernavaca* reprennent un titre d'Alain Bashung, dans une version locale (*Ma petite hacienda ne connaît pas la crise*). Sous forme de petits dessins juxtaposés, assemblés à l'aide du cutter et de l'agrafeuse, ils composent une sorte de danse macabre déculpabilisée, qui célèbre les plaisirs de la vie post-mortem et contredit franchement le titre de l'exposition.

La mauvaise humeur et les mauvaises intentions contaminent en revanche les objets, tel le sablier de Berdaguer & Péjus, *Sans titre*, rempli de penthotal (familièrement connu sous le nom de "sérum de vérité"), tel également le *prototype de sac à main Hamlet* d'Hervé Paraponaris, dont l'humour grinçant rejoint une tendance du design contemporain. La pièce *Tramway stopper* du même artiste, amas de chaussures de skate-board suspendues au plafond, illustre d'une manière narrative une technique de sabotage pratiquée par les skateurs : nouée par les lacets, une paire de chaussures est lancée vers le câble guideur d'un tramway pour empêcher son fonctionnement. Cette œuvre témoigne d'un conflit d'usage entre deux modes de locomotion, le tramway occupant de manière permanente des espaces auparavant utilisés par les skateurs. *Tramway stopper* trouve un contrepoint abstrait dans le tableau monochrome blanc *Nowhere*, dont le graphisme évoque une carte, un plan de lignes de transport.

En regard, l'œuvre *Soleil noir* de Berdaguer & Péjus circonscrit une zone de la galerie, aseptisée, désinfectée, libérée de tout risque de prolifération biologique. Les deux artistes, créateurs d'architectures qui interagissent avec leurs occupants (de manière plus ou moins vivable selon les techniques, les matériaux et les substances chimiques employés), ont créé une pièce étanche, dans laquelle sont branchés des néons germicides. Ceux-ci, composés de puissants ultraviolets mortifères, sont notamment utilisés dans les laboratoires pour leurs capacités extrêmes de désinfection. Une section vitrée permet au regard de pénétrer cet espace vide, qui baigne dans une lumière bleue. Berdaguer & Péjus aménagent ainsi un espace clinique, sans états d'âmes, qui nourrit autant qu'il apaise les inquiétudes.

Liste des œuvres

Jean Bellissen

Ma petite hacienda ne connaît pas la crise

Encre, gouache, pastel gras sur papier, ensemble de quatre compositions, dimensions encadrées 70 x 100 cm, 2003.

La Belle de Mai

Installation (radiographies de la colonne vertébrale de l'artiste sur négatoscope), 120 x 42 x 14, enregistrement audio (texte et voix : Jean Bellissen, musique : traditionnel, arrangement Didier Muntaner), 1'39", 2007

Chanson détournée du comique troupier des années 1920 : Ouvrard. "J'ai la rate qui se dilate" etc... J'ai fait un texte où le nom des organes est remplacé par celui des banlieues de Marseille. Il y a quatre couplets ; deux où tout va mal et deux où tout va bien, un refrain entre les couplets et un refrain terminal. La chanson accompagne une radiographie de mon squelette avec intervention colorée.

Berdaguer & Péjus

Soleil noir

Hublot, bois, néons germicides, dimensions variables (installation) 2007

S'exposer à l'ultraviolet germicide désactive le matériel génétique des micro-organismes. Ceci les empêche de se reproduire et les rend inoffensifs. La matière au contact de cette lumière se désagrège deux fois plus vite. L'espace est traversé par une autre unité de temps, un temps accéléré, retenu et protégé. Quand l'organisme essaie de se répliquer, il meurt.

Sans titre

Sablier, penthotal, 10 x 15 cm, 2007

Hervé Paraponaris

Autoritratto al revolver

Squelette, perles, coquillages, bougie, sacs plastiques, miroir P.V.C., laque, plexyglas, bolduc, système d'éclairage avec programmateur, 968 x 469 x 1500 mm / 2200 x 1600 x 2100 mm, 2004-2005

Tramway stopper

Potence aluminium, chaussures de skate-board usagées, dimensions variables, 2007

En vue de la réalisation d'une sculpture intitulée Tramway stopper, Hervé Paraponaris fait appel à votre générosité. Il s'agit de collecter le maximum de paire de skate shoes usagées quelqu'en soit la taille, la marque et l'état. Il est indispensable, par contre, qu'elles arrivent en paire et avec les lacets. Cette réalisation entend montrer les conflits d'usage présents dans les espaces publics et la problématique "véhiculée" par les politiques de transports en commun au regard de la pratique du skateboard. Tramway stopper fait écho à l'édition Roule ma ville (mai 2002) et aux différentes réalisations et projets entrepris sur ces thématiques au sein de la Scop USSR®. Hervé Paraponaris, texte de l'appel à contribution

Hamlet, prototype de sac à main

Crâne PVC, laque, perles, vitrine miroir et plexiglas, décalcomanies, H 80 x L 30 x P 34, 2004

Nowhere

Contreplaqué laqué et lacéré, H 146 x L 106, 2006